WWW.CASTERMAN.COM #41

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – PRINTEMPS 2013

QUAND BARU ADAPTE VAUTRIN

Le nouvel album de l'auteur de *Quéquette Blues* et *Pauvres z'héros* est une adaptation de *Canicule*, un roman noir de Jean Vautrin en forme de huis clos sordide en pleine campagne. Ça cogne et ça meurt chez les ploucs. Entretien. p.12

Signé Victor de la Fuente 2

Surgi naguère dans les pages d'(À Suivre)*, Haggarth le héros barbare est redécouvert dans une intégrale partiellement inédite.*

Des enfants dans la guerre 9

Premier volume d'une tétralogie, La Guerre des Lulus *suit les pas d'un groupe d'enfants isolés derrière les lignes allemandes en 14-18.*

Le Tueur, acte 11 2

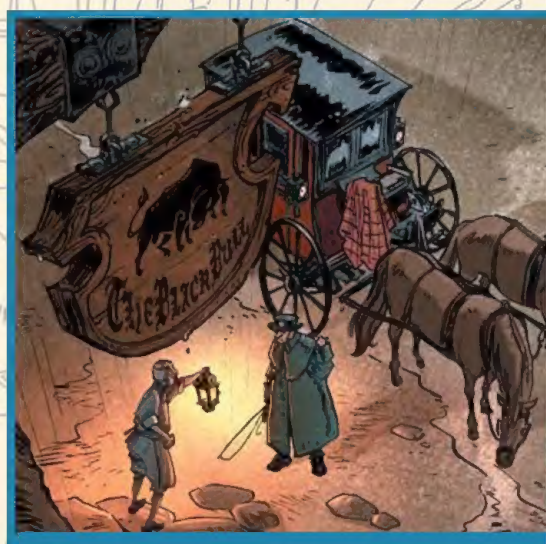
La Suite dans les idées, *un nouvel épisode, dans la saga du* Tueur. *Et une fois encore la preuve que décidément, on ne se refait pas…*

Un détective et son chien 11

La nouvelle série de Jirô Taniguchi, Les Enquêtes du limier, *explore sur fond d'aventure la relation profonde qui unit les humains et leur chien.*

TROIS HOMMES ET LASTMAN

Organisés en studio d'une puissance de feu phénoménale, Bastien Vivès, Michaël Sanlaville et Balak cosignent le premier tome de leur méga-projet Lastman. *Un hommage au manga, à la japanimation et au jeu vidéo.* p. 3



VOYAGE EN ÉCOSSE

Pour son second projet chez Casterman, Yann développe un diptyque inspiré par la littérature romantique anglaise du XIXe siècle,* Whaligoë, *au cœur d'une Écosse mise en images par Virginie Augustin. Interview. p. 4

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

Héros en stock

À Angers, tous les mondes de la bande dessinée ont élu domicile Au repaire des héros. Rencontre avec la cogérante de cette librairie créée fin 2009, Thi-Anne Nguyen.

Castermag' : Parlez-nous de votre repaire ?

Thi-Anne Nguyen : Nous disposons de 120 m² de surface de vente et d'une petite salle d'exposition qui nous permet de faire des rencontres d'auteurs et des dédicaces – deux par mois en moyenne. Nous y organisons également des rencontres plus intimistes avec des classes ou des bibliothécaires.

Vos autres activités ?

Nous sommes libraires pour des éditeurs (**Gallimard**, **Futuropolis**, **Dupuis**) dans le cadre de salons. Et nous travaillons beaucoup avec les bibliothèques locales, que nous aiguillons dans la multitude des parutions, notamment dans le secteur jeunesse.

Quels sont les héros Casterman que vous valorisez en ce moment ?

Avec la sortie du tome 8 de ***Magasin Général***, nous continuons à faire découvrir aux gens cette série, parce que c'est une lecture que nous apprécions. Je salue aussi le travail fait sur le patrimoine, notamment avec les éditions de ***Sibylline***, de **Raymond Macherot**. Remettre au goût du jour ces albums devenus introuvables est vraiment, selon moi, quelque chose d'important.

Mais encore ?

Alix Senator a permis de recruter un nouveau public, plus curieux. Sinon, nous défendons beaucoup le format one shot de la collection **Rivages/Casterman/Noir**. Un titre comme ***Piège nuptial***, de **Christian de Metter**, permet de transmettre une écriture et un graphisme particuliers. Une très belle lecture !

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale et rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Horsérie

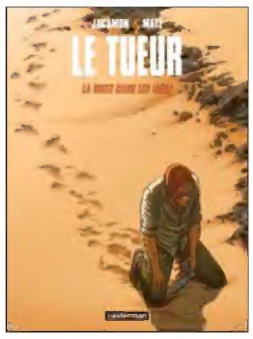
L'équipe éditoriale Casterman
Editeurs : Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg, Simon Casterman et Reynold Leclercq.
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Directeur marketing et relations publiques : Jean-Philippe Thivet
Coordination éditoriale, responsable marketing et relations publiques : Hervé Langlois
Relations presse : Valérie Constant (Benelux), Kathy Degreef et Valentine Véron (France, Suisse)
Relations publiques et libraires : Marie-Thérèse Vieira
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F – 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 41 – Janvier 2013 : 9782203073043
Pack de 25 exemplaires: 9782203073050

INTERVIEW MATZ

Le Tueur : un témoin se met à table

Depuis le temps qu'il nous narguait, ça lui pendait au nez… À l'occasion de la sortie de* La Suite dans les idées, *tome 11 des aventures du Tueur, Castermag' a travaillé Matz au corps – et en férocité. Interview-interrogatoire, et que ça saigne !



En librairie au mois de janvier.

Castermag' : Nom et qualité ? Dépêche…

MATZ : **Matz**, scénariste free-lance et mercenaire sous-employé.

C'est quoi c't'embrouille du Tueur qui reprend du service ?

Il n'a jamais vraiment arrêté. Et puis, je suis pas tout à fait sûr qu'il ait si envie de se ranger que ça. Il n'est pas prêt, et il y a beaucoup trop de monde à descendre. Impossible de résister.

Frank, c'est son blase, c'est ça ?

Pas du tout. C'est celui sous lequel le paie la Petroleo Futuro Internacional. Un pseudonyme. Un blase temporaire, en d'autres termes. Celui-là en vaut bien un autre, non ?

Il crèche où ton tueur ?

Nulle part. Il a son refuge dans la forêt amazonienne, mais il n'a pas vraiment d'endroit à lui. Il s'est habitué à vivre en nomade, prêt à tout quitter en quelques minutes.

Et sa sœur ?

Et la tienne ?

Il en a pas marre de parler tout seul ?

Il jacte pas seul. Il réfléchit, nuance.

Et toi, t'en as pas marre de jouer le mac pour lui ?

Les macs, c'est pour les putes. Le Tueur n'est pas une pute, juste un travailleur indépendant, un artisan, ce qui fait de moi un intermédiaire – largement sous-payé d'ailleurs, je trouve.

Et c'est quand qu'il se range des camions ?

Je crois que c'est pour bientôt. Il commence à en avoir sa claque, et les choses ne tournent pas forcément comme prévu.

T'aimerais bien flinguer des gugusses toi aussi, hein ?

J'avoue. Et plus le temps passe, moins ça s'arrange.

Surtout dans la BD, non ?

Ouais, mais c'est quand même pas là qu'on trouve les pires. Et je crois pas non plus que c'est là que ça rapporterait le plus.

Bon sérieux, tu vas pas nous faire croire que ce turbin te fait vivre ?

Faudrait être naïf pour croire que la bande dessinée nourrit son homme. Faut trouver d'autres choses pour faire bouillir la marmite, surtout qu'il y a pas mal de bouches affamées autour. Si j'avais su, j'aurais fait Tueur.

T'écris pour qui d'autre ?

> **« Il n'est pas prêt à se ranger, et il y a beaucoup trop de monde à descendre. Impossible de résister. »**

En 2012, j'ai travaillé pour une série TV de France 2. Ça paie mieux. J'ai aussi bossé pour **Dargaud**, **Glénat** et **12Bis**, et j'ai traduit un roman pour **Rivages**. En 2013, je lorgne vers une reconversion. Le genre lucratif. Tant pis pour la BD. En attendant, j'ai des albums en préparation chez différents éditeurs, deux ou trois traductions sur le feu, j'essaie de maintenir la barque à flot.

Dernier roman que t'as lu et aimé ?

Les derniers romans que j'ai beaucoup aimés sont ***Fortune carrée*** de **Joseph Kessel**, ***La Fureur de la langouste*** de **Lucia Puenzo** et ***Dormir au soleil*** de **Adolfo Bioy Casarès**. J'ai aussi relu ***Le Grand Nulle Part*** de **James Ellroy**, qui est magistral.

Un autre que t'as détesté ?

Une semaine de vacances de **Christine Angot**. Pour une fois que je lisais un truc français contemporain, c'est pas de bol. C'est un peu comme les films français, de temps en temps je me dis, allez, après tout pourquoi pas, et après je regrette. Le seul bon côté, c'est que ça se lit en 1 h. C'est comme la blague de **Woody Allen** avec les deux petites vieilles qui mangent un gâteau. L'une dit : « Ce gâteau est vraiment dégueulasse ! ». L'autre lui répond : « Et en plus, les parts sont toutes petites ! »

Et le cinoche ? Les séries télé ?

Plutôt cinoche.

***Le Tueur* va y passer ? À la télé ?**

C'est pas prévu. Je le verrais mieux sur grand écran, en plus.

Et Jacamon, y'se porte comment ?

Comme un charme. Il prend le frais en Normandie, il mange des fruits de mer, il dessine, il est content.

Je pense à un truc : Jacamon aurait pas pompé une photo de ta tronche pour faire le Tueur ?

Négatif. Moi, je serais plutôt du genre rond, lui, il est anguleux. J'ai moins de cheveux – et plus de lunettes, aussi.

Et c'est quoi, d'abord, ce look Ray-Ban que tu t'es fait ?

J'ai toujours bien aimé les lunettes de soleil. C'est pas interdit, que je sache. Il y a pas encore d'impôt dessus, non ?

Allez, faut finir : tu dis un truc gentil à tes lecteurs ?

Aux lecteurs fidèles du Tueur, je dirai merci, aux nouveaux, je leur dirai d'acheter les albums. La crise frappe tout le monde et il ne faudrait pas que le Tueur se retrouve en rade faute d'auteurs, ou de lecteurs, ce qui revient au même.

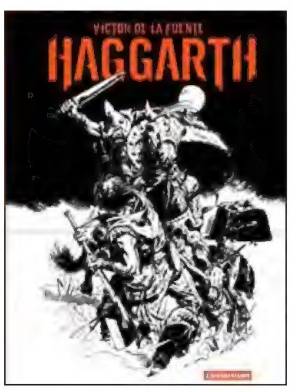
Et un truc méchant ?

Rien à dire de méchant à mes lecteurs. Je suis comme le Tueur : je ne mords pas la main qui me nourrit.

INTÉGRALE

Haggarth retrouvé

Signée Victor de la Fuente, une œuvre du patrimoine Casterman à redécouvrir, enrichie de deux épisodes encore jamais publiés en langue française.



Une odyssée en quatre histoires.

C'est un personnage d'un autre temps, dans tous les sens du terme. Un pied dans un passé mythique, l'autre dans un futur prodigieux. Lorsque ***Haggarth*** surgit en couverture et dans les pages du numéro 4 du mensuel ***(À Suivre)*** en mai 1978, il manifeste d'emblée un intense parfum d'étrangeté. Et l'ébouriffante virtuosité graphique de son créateur **Victor de la Fuente** (1927 - 2010) n'est évidemment pas étrangère à sa singulière puissance d'attraction.

Surgi d'on ne sait quel au-delà de la mémoire humaine, dans le fracas des épées et l'ombre portée de la nécromancie, ce personnage de guerrier paradoxal, aussi violent que tourmenté, tranche par sa saveur brute, fascine par son énergie sauvage. À première vue, il semble prendre le contrepied de presque tous les autres personnages de bande dessinée qui l'environnent dans ***(À Suivre)*** : comment les tribulations d'un combattant farouche, au cœur d'un âge enténébré en proie aux sortilèges, auraient-elles quelque chose en partage avec un ***Corto Maltese***, un **F'Murrr**, un **Forest** ou un **Tardi** ?

Évidemment, c'est une idée fausse ; il ne faudra pas chevaucher longtemps aux côtés du guerrier à l'épée pour comprendre que l'odyssée d'***Haggarth***, à sa manière abrupte et violemment contrastée, est bien à l'unisson d'une forme de récit épique, complexe et ambitieuse promue par le magazine – le fameux « roman en bande dessinée » qui préfigure alors, à bien des égards, ce qu'on n'appelle pas encore le roman graphique.

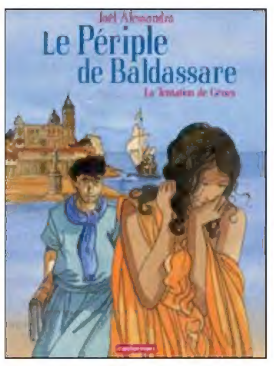
À trente-cinq ans de distance, ce précurseur majeur de l'*heroic fantasy* revient à la vie, dans une nouvelle édition qui est aussi, partiellement, une première édition. Seules les deux premières aventures d'***Haggarth***, en effet, avaient été publiées en français dans les pages d'***(À Suivre)*** : ***Le Crâne aux trois serpents*** (1978) et ***Le Jeu d'échecs*** (1979). S'y ajoutent aujourd'hui un troisième récit, ***Le Paradis maudit***, paru à l'époque dans une revue espagnole mais inédit en français, ainsi qu'une quatrième histoire d'***Haggarth***, ***Vers d'autres contrées***, également inédite car demeurée inachevée.

Jamais réunis jusqu'à présent, ces quatre récits paraissent sous la forme d'une intégrale en janvier.

LA FIN D'UNE TRILOGIE

Baldassare au bout de la route

Troisième et dernier volet pour la saga de Baldassare.



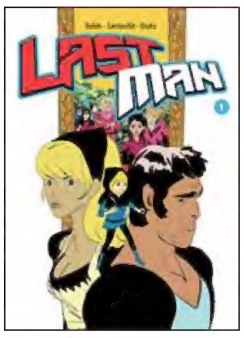
Parution en février.

Au XVIIIe siècle, parti sur les traces du *Centième Nom*, ouvrage légendaire qui contiendrait le nom caché de Dieu, Baldassare Embriaco, Génois d'Orient négociant en livres et curiosités, a vécu un long voyage mouvementé qui, du bassin méditerranéen, l'a conduit à Londres. Un commerçant y détiendrait, en effet, le fameux livre… Mais dans la capitale anglaise, les événements menaçants se multiplient : incendie, assauts hollandais et français contre le royaume d'Angleterre ; n'est-ce pas la confirmation que l'année 1666, marquée du « chiffre de la Bête », verra survenir l'Apocalypse que redoutent tous les croyants ? Après deux premiers tomes remarqués, voici la fin de la trilogie de **Joël Alessandra** d'après le célèbre roman d'**Amin Maalouf**.

Trois hommes et *Lastman*

Interview Balak, Sanlaville et Vivès

Inspirée par le manga, le dessin animé et le jeu vidéo, une ambitieuse nouvelle série d'aventure et d'action entre en scène, cosignée par trois fines lames organisées en studio.



A découvrir en mars.

Castermag' : Dans quelles circonstances vous êtes vous rencontrés ?

Bastien Vivès : On s'est connus à Paris à l'école des Gobelins, en 2004. Michaël et moi étions dans la même promo, et Yves (**Balak,** ndlr) était arrivé un an avant nous. Dès qu'on s'est rencontrés, on a tout de suite passé beaucoup de temps à dessiner ensemble. Alors quand on est sortis de l'école, assez naturellement, Michaël et moi avons continué à collaborer, ce qui a donné quelque temps plus tard notre premier album en commun chez **KSTR**, ***Hollywood Jan***.

Balak : Moi, de mon côté, après les Gobelins, je suis parti faire du story-board dans le dessin animé, pendant six ans.

Michaël Sanlaville : J'ai aussi fait pas mal d'animation. C'est ce qui nous caractérise tous les trois, avoir eu des expériences professionnelles au carrefour de l'animation et de la bande dessinée. ***Lastman*** résulte certainement de ça aussi : il nous a fallu d'abord en passer par ces expériences diverses pour nous sentir à l'aise sur un projet de cette envergure.

D'où vient-il, et comment le définissez-vous ?

B. V. : L'origine, c'est notre goût partagé pour le manga et la japanimation. On a tous été « formés » et influencés par les grandes épopées que sont ***Dragonball***, ***Ken le survivant***, ***Les Chevaliers du Zodiaque***, et des auteurs comme **Otomo** ou **Miyazaki**. Mais aussi par les productions **Disney**, la saga ***Star Wars*** ou les dessins animés **Pixar**.

B. : Notre envie commune était de réaliser non pas un manga, mais un format manga. Quelque chose qui en ait le souffle et la dimension épique.

M. S. : ***Lastman***, c'est typiquement le genre de récit auquel on pense lorsqu'on se dit : « Quand je serai grand, voilà ce que je voudrais faire. » Mais pour y parvenir, justement, il faut avoir un peu grandi auparavant, avoir pris de la bouteille. Aucun de nous n'aurait pu faire aboutir seul quelque chose de ce genre.

Pourquoi ?

M. S. : Parce que ça demande une force d'écriture, une puissance de conception et de mise en scène que nous ne maîtrisons pas individuellement.

B. V. : Pour construire et développer ***Lastman***, on s'est organisés non pas à la manière des Japonais, où il y a clairement un « maître » d'une part et des assistants d'autre part, mais plutôt sous la forme d'un mini-studio, un peu comme le faisaient autrefois les auteurs belges de l'école de Marcinelle. Il n'y a pas un chef d'orchestre et des exécutants, mais trois auteurs égaux et complices qui ont tous choisi de se mettre au service de l'histoire commune. Evidemment, il y avait dans ce choix une part d'incertitude. Au tout début, je me disais : « Mais à quoi ça va ressembler, ce truc ? » Et finalement, dès les premières pages, j'ai moi-même été surpris de constater que ça fonctionnait, et même très bien.

> **« Il n'y a pas un chef d'orchestre et des exécutants, mais trois auteurs égaux et complices qui ont tous choisi de se mettre au service de l'histoire commune. »**

M. S. : C'est ce qui fait la différence avec le monde de l'animation, où il y a souvent une dimension hiérarchique assez marquée. Entre nous, ça n'existe pas. Il y a un esprit de confiance mutuelle : si l'un d'entre nous apporte une critique, il est acquis que c'est vraiment pour faire progresser l'histoire.

B. : C'est un partage, un échange. Au fur et à mesure qu'on progresse dans la réalisation de cette histoire, on s'aperçoit que ce qu'on a réussi à mettre en place, c'est une complémentarité.

Comment vous êtes-vous répartis les rôles et les fonctions ?

B. V. : Je dirige l'écriture au début, puis Yves prend en charge le découpage général et la mise en scène, Michaël apporte des idées de décor, de cadrage, et ensuite on rentre tous ensemble dans les détails, notamment pour les dialogues.

B. : C'est un ping-pong permanent, avec un côté organique. Rien n'est vraiment verrouillé, il y a des validations et des révisions successives tout au long du processus.

M. S. : En fait, Bastien s'est sacrifié ! Ce qu'il préfère faire depuis toujours, c'est la mise en scène. Mais dans ce cas précis, pour avoir l'efficacité optimale et pouvoir tenir la cadence souhaitée, on s'est vite rendu compte qu'il fallait que ce soit Yves qui assure ce travail. Du coup, Bastien et moi nous nous concentrons sur la réalisation des planches.

B. : Mais cela suppose tout de même beaucoup de vigilance. Il faut constamment se relire, vérifier. Même à trois, il peut encore nous arriver de nous y perdre un peu…

M. S. : En revanche, organisés de cette manière, on avance vraiment vite. En un peu plus d'un an de travail, on a pu tomber 600 pages…

B. V. : Et sans une prise de bec !

Il y a tout de même une exigence de cohérence graphique, non ?

M. S. : Oui, mais cela, l'animation nous a appris à le faire spontanément. Nous savons tous nous couler dans un style, une charte graphique. Passer par l'animation nous a beaucoup servi à tous, on a énormément progressé grâce à ça.

B. V. : Dans ce cas précis, Michaël et moi nous efforçons tous les deux d'essayer de tendre le plus possible vers le dessin de l'autre.

M. S. :… mais pour les expressions, j'ai tout de même tendance à m'aligner sur Bastien, c'est l'un de ses gros points forts !

B. : Et moi, depuis un an, je regarde ces deux-là se tirer la bourre en permanence, il y a une vraie émulation, c'est un régal !

En termes de longueur, vous savez où vous allez ?

B. V. : J'ai à peu près la matière du récit dans ses grandes lignes pour douze volumes, et les choses sont vraiment calées pour les six premiers. Au-delà de l'intrigue du premier tome, beaucoup d'autres pistes narratives, beaucoup d'autres mondes vont s'ouvrir et se révéler… Si le public répond bien, ça peut aller très loin.

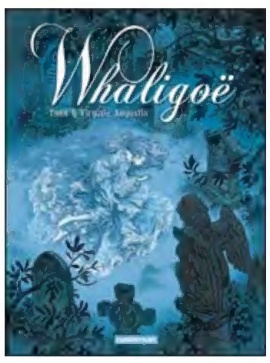
M. S. : Et on pense déjà à d'autres déclinaisons : un jeu vidéo avec un quatrième larron, **Khao**, une petite web-série diffusée à partir de janvier… Actuellement, on n'en est qu'au premier étage de la fusée. Si ça prend, on peut tout imaginer : des figurines, des posters, tout !

Une web série inédite dans les coulisses de *Lastman*

Pour accompagner la sortie de ***Lastman*** en librairie, la *dream team* qui en assure la réalisation s'est amusée à concevoir, à la manière des programmes de télé-réalité, une web-série qui en raconterait les coulisses. L'argument : dans le secret de leur atelier, Bastien, Mik et Balak en bavent grave pour maintenir au plus haut leur niveau d'exigence et tenir les délais qui leur sont imposés par leur éditeur. Celui-ci, inquiet pour la survie du projet, leur délègue une expertise extérieure censée ressouder l'équipe et stimuler sa créativité : Miss Hitomi, une spectaculaire *script doctor*, star dans son pays, venue tout exprès du Japon pour remonter le moral des trois garçons…
À retrouver prochainement sur casterman.com et sur YouTube.

Dans les landes écossaises

Entré au catalogue Casterman avec* Le Tueur aux mangas*, Yann récidive avec un scénario accrocheur aux couleurs de la littérature romantique anglaise du XIXe siècle :* Whaligoë*, mis en images par la dessinatrice Virginie Augustin. Rencontre avec le scénariste, alors que paraît le premier volet de ce diptyque.



Sortie prévue fin janvier.

Castermag' : Autrefois, vous avez aimé lire *Les Hauts de Hurlevent* ?

YANN : C'est un livre qui m'avait marqué, plus jeune. Et il y a quatre ans, quand **Delcourt** m'a proposé d'adapter des romans en bandes dessinées, deux m'intéressaient particulièrement : ***Ivanhoé***, de **Walter Scott**, ainsi que ***Les Hauts de Hurlevent***, d'**Emily Brontë**. À cette occasion, j'en ai par ailleurs lu plusieurs versions, car le roman de **Brontë** a été traduit plusieurs fois de manière très différente. Selon la version, le ton est plus violent, mieux élevé, plus éduqué, etc.

> **« J'ai voulu confronter ce que j'aime : la sauvagerie des sœurs Brontë avec le côté « homo dandy cultivé » d'Oscar Wilde. »**

***Whaligoë* est donc un hommage à la littérature romantique anglaise du XIXe siècle ?**

Oui, mais pas le romantisme affecté. D'ailleurs dans ***Whaligoë,*** deux des personnages sont un peu des dandys décadents. Je m'intéresse davantage au côté sauvage et farouche. En fait, ce sur quoi travaillaient les sœurs **Brontë** : de l'amour fou, rageur, tragique... J'aime aussi beaucoup **Jane Austen**, mais elle écrit dans les codes de l'époque. Ses œuvres se passent entre gens du monde et restent, somme toute, très conventionnelles.

Venons-en au fait : que se passe-t-il à *Whaligoë* ?

L'histoire met d'abord en scène de jeunes protagonistes. On ne les voit qu'au début de l'album, mais on va les retrouver, plus âgés, dans le tome 2. Et puis soudain, il y a l'arrivée d'une mystérieuse calèche. Elle transporte deux personnages de la ville, donc de Londres, habillés à la mode, et qui, visiblement, sont des gens très bien éduqués, cultivés, qui fuient quelque chose... Ils s'arrêtent par hasard dans le village de Whaligoë et sont confrontés brutalement à la ruralité, à des marchands de bestiaux, des paysans, enfin des ploucs.

Ce contraste vous intéressait particulièrement ?

En fait, j'ai voulu confronter ce que j'aime : la sauvagerie des sœurs **Brontë**, dont je parlais à l'instant, avec le côté « homo dandy cultivé » d'**Oscar Wilde**, qui est aussi un de mes chouchous. Le personnage de Douglas Dogson n'est ni plus ni moins qu'un avatar d'**Oscar Wilde**. C'est quelqu'un de décadent, qui est allé trop loin dans la provocation et qui est obligé de fuir pour se mettre au vert un certain temps, pour éviter le scandale, ou que je sais-je, la prison, voire un duel. C'est le choc de deux civilisations, si l'on peut dire. D'un côté, la population de Whaligoë ; de l'autre, ces deux aristocrates déchus qui vont générer l'intrigue.

Une intrigue en forme d'enquête...

En effet, assez vite, ce couple va découvrir qu'un écrivain célèbre, nommé Ellis Bell, s'est replié sur Whaligoë et qu'il vit là, dans l'anonymat total. Ils vont mener une espèce d'enquête littéraire. Mais tout cela est fait à la « va comme je te pousse », vu qu'ils n'ont pas le profil d'un Sherlock Holmes, que ce sont des gens incompétents en tout...

Même pour mourir...

Oui, c'est amusant : au début de l'album, le personnage du dandy décide qu'il est arrivé au bout du rouleau et qu'une nuit de pleine lune est le décor idéal pour quitter la scène. C'est quand même quelqu'un d'assez désespéré, je le rappelle. Il s'apprête donc à se trancher la gorge, mais ne le fait pas...

Par la suite, votre histoire s'achemine vers quelque chose d'assez positif, curieusement...

Curieusement, oui. Ces gens qui sont revenus de tout, qui sont cyniques et désabusés, vont découvrir peut-être la matière à relancer leur talent, leur écriture, et même leur amour. Mon histoire part très mal et devient donc plutôt positive. Pour certains en tout cas. Je ne parle pas du pauvre cocher qu'on retrouve égorgé, évidemment. Mais il fait partie des profits et pertes des scénarios. Il faut bien un peu de tragédie tout de même, si l'on veut être crédible !

Vous n'avez pas pu résister non plus aux clins d'œil et aux références, en particulier au monde de la bande dessinée.

Ah, ça fait partie du jeu avec les lecteurs. Mais je tiens à préciser que ce n'est pas indispensable pour comprendre le récit. Ce ne sont pas des références qui vont bloquer la lecture. Non, c'est glissé de-ci, de-là. Tant mieux si certains y voient certaines choses.

Un mot sur le travail de Virginie Augustin ?

Je trouve qu'il y a une véritable adéquation entre l'histoire et son dessin, comme ses couleurs et son encrage. J'en suis ravi. Travailler avec elle est vraiment du nanan.

PREVIEW

Barral reprend *Burma*

En cette fin de printemps, Nestor Burma et sa secrétaire Hélène Chatelain reçoivent la visite d'un diamantaire du 9e arrondissement de Paris, Omer Goldy, qui les envoie sur les traces d'un restaurant chinois de la rue de la Grange-Batelière et de son propriétaire, l'énigmatique Tchang-Pou. Le mystère s'épaissit lorsque Burma découvre sur place les cartes de visite d'un ancien lupanar de Shanghaï où sévissaient des prostituées russes et, dans une armoire, ce qui ressemble fort au cadavre d'une femme blonde et nue. Mais tout bascule carrément lorsque le diamantaire, peu de temps après, est retrouvé mort dans son bureau...
D'après ***Boulevard...ossements,*** le roman de **Léo Malet** (1957), voici venir en mai un nouveau volet des aventures parisiennes de Nestor Burma en bande dessinée, animé par un dessinateur nouveau venu dans la série, **Nicolas Barral**. Comme **Tardi** et **Moynot** avant lui, il en livre une interprétation chaleureuse et très fidèle à l'esprit du personnage... sans s'interdire un zeste d'humour qui pimente agréablement cette enquête inédite du « détective qui met le mystère K-O ».

NEWS

... Pour découvrir ***Lastman*** sous forme numérique, en exclusivité avant sa parution en librairie, rendez-vous sur http://www.delitoon.com/ ... Et n'oubliez pas de nous suivre sur Twitter, @castermanBD : toute l'actualité du cataloque **Casterman** ... Le 1er février sera diffusé sur Arte ***Je vous ai compris,*** film graphique de **Franck Chiche** également distribué en DVD depuis le 23 janvier. Et simultanément sortira une version e-bd de cette fiction, destinée à une lecture sur tablettes, dont **Casterman** est l'un des coproducteurs. La version livre de cette création sortira à la rentrée prochaine. Pour plus d'infos sur cette expérience narrative, d'un nouveau genre, à la croisée du cinéma et de la bande dessinée : http://www.jevousaicompris.com/ ...

Interview Maximilien Le Roy et Eddy Vaccaro

L'Espagne, les armes à la main,

En équipe avec Eddy Vaccaro au dessin, Maximilien Le Roy évoque avec,* España la vida, *la destinée de jeunes combattants libertaires lors de la guerre civile espagnole. Entretien à deux voix.

A paraître à la fin mars.

Castermag' : La guerre civile espagnole vous taraude-t-elle depuis longtemps ?

Maximilien Le Roy : Oui, c'est un sujet sur lequel j'avais effectué un certain nombre de recherches. Cette période est incontournable dans l'histoire politique du xx[e] siècle. Et c'est notamment le mouvement libertaire qui avait retenu mon attention : il menait une double lutte – contre les forces franquistes et contre l'hégémonie soviétique. De cet intérêt est né l'envie d'écrire un scénario sur cet évènement.

Et vous Eddy ?

Eddy Vaccaro : Maximilien, que je connais depuis un petit moment maintenant, m'a proposé ce projet il y a deux ans et j'ai aimé la manière dont on rentre dans la grande Histoire par la petite porte, c'est-à-dire au plus près des personnages. L'humain est le centre d'intérêt principal de mon travail, avec toutes ses contradictions, ses idéaux et ses luttes intérieures. Pendant la guerre d'Espagne, de jeunes anarchistes de tous pays ont confronté leur passion et leur soif de liberté avec la réalité d'une guerre au quotidien, ses horreurs, ses bassesses... une sacrée aventure humaine !

> **« J'ai aimé la manière dont on rentre dans la grande Histoire par la petite porte, c'est-à-dire au plus près des personnages. »**

Précisons bien qu'il ne s'agit pas d'un récit de témoignage, mais d'un récit d'apprentissage, mâtiné d'histoire d'amour...

M.L.R. : J'avais envie d'essayer un autre type d'écriture. Le travail de reportage ne laisse, et pour cause, pas la moindre place à l'imagination : il faut être au plus près des témoignages que l'on recueille. Une fiction nécessite un autre type de travail sur la narration. Cela dit, j'ai tenu à écrire une fiction qui soit très ancrée dans les réalités historiques et politiques de l'époque. Elle aurait pu tout à fait exister. Et puis, je me suis souvent dit que si je ne me consacrais pas tant aux récits politiques, j'écrirais sur les relations amoureuses – c'était l'occasion de mêler les deux registres...

E.V. : La frontière entre la fiction et la réalité est parfois bien mince. Sur ce récit, il me semblait important de ne pas faire une leçon d'histoire, de proposer quelque chose de plus personnel. L'amour, les relations de Léo avec son père, son amitié avec Saïd sont tout aussi importantes que le contexte politique et les évènements historiques.

Cette histoire aurait donc pu exister ?

M.L.R. : Tout à fait, et ce n'est pas une formule : le personnage de Saïd est directement inspiré d'un anarchiste algérien qui s'était engagé aux côtés des libertaires espagnols, et Victor Serge a existé – je me suis basé sur son œuvre, lue avec passion, pour mettre sur pied son personnage. Léo, lui, est fictif. Quoique...

Quant à Ken Loach ?

M.L.R. : Évoquer la guerre civile espagnole ne peut que ramener au film de référence en la matière, *Land and Freedom*, de **Ken Loach**. Je ne voulais pas construire notre récit de la même manière, d'où l'idée de ne pas commencer sur le départ du héros, mais de prendre le temps de le découvrir dans son environnement originel. Et de lier son engagement militant à une situation personnelle, intime. Rien n'est jamais intégralement politique.

Parlons chansons pour finir, qui sont bien présentes dans *España la vida !*, de *Y'a d'la joie* de Charles Trenet à *A las barricadas*...

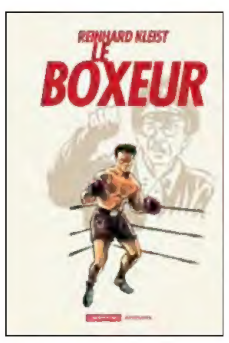
M.L.R. : J'ai un disque de vieilles chansons de la guerre d'Espagne, que j'écoutais de temps à autre pour ce projet. Et j'aime beaucoup la chanson de façon générale. C'est sans doute très naturellement qu'on en retrouve un peu dans ces pages...

E.V. : De mon côté, je suis aussi musicien, mais je mentirai si je vous disais que cela a un quelconque rapport avec les chansons de cette histoire... Cela dit, leur présence n'est pas pour me déplaire !

Collection Écritures

Boxer pour vivre

L'auteur de* Castro *et* Cash *relate dans son nouvel album l'extraordinaire destin d'un juif polonais rescapé des camps, devenu boxeur en Amérique.



Un biopic percutant.

Né Juif en Pologne en 1925, Hertzko Haft, comme ses coreligionnaires, vit l'entrée dans la Seconde Guerre mondiale comme une tragédie. Rapidement envoyé dans un camp de travail (il connaîtra même Auschwitz), le jeune homme apprend la survie de manière inattendue : sommairement formé à la boxe par l'un de ses geôliers, il devient une sorte d'attraction sportive au cœur de l'horreur concentrationnaire, en livrant des combats qu'il parvient toujours à gagner.

Miraculeusement rescapé de l'Holocauste, Hertzko Haft finira après-guerre par émigrer aux Etats-Unis. Là, tirant parti de son étrange expérience sportive, celui que les nazis des camps avaient surnommé « la bête de Jaworzno » pour la force de ses poings se remet à la boxe, avec une idée secrète : devenir si célèbre que Leah, la jeune Polonaise dont il était tombé amoureux au tout début de la guerre et dont il a perdu la trace, entendra forcément parler de lui...

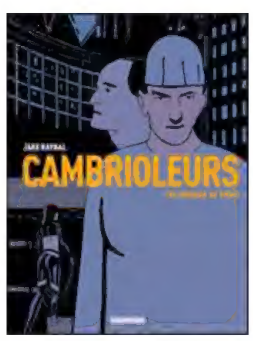
Au fil des 180 planches minutieusement réalisées par le dessinateur allemand **Reinhard Kleist** dans ***Le Boxeur***, on se dit que pareille histoire est si puissante et si peu commune qu'elle doit forcément être vraie. Et de fait, l'incroyable parcours de ce survivant des camps de la mort nazis, devenu boxeur en Amérique, est rigoureusement authentique.

Kleist, reprenant en noir et blanc et sur un ton plus fictionnel la veine du *biopic* déjà mise en pratique avec ses précédents albums ***Cash*** et ***Castro***, s'inspire en effet d'un livre du propre fils de Hertzko Haft, rédigé d'après les récits de son père. Un roman graphique sombre, prenant, d'une rare intensité d'évocation. En librairie depuis janvier.

Diptyque

Les voleurs volés

Le temps d'une histoire dont voici le premier volet,* Cambrioleurs, *Jake Raynal quitte le terrain de l'humour pour explorer celui du récit noir.



En librairie depuis janvier.

Le saviez-vous ? Aujourd'hui, la crise frappe aussi les voleurs, qui sont contraints de s'attaquer à des confrères, trafiquants en tous genres. Le plus simple pour ces rois de la débrouille ? Dévaliser de petits laboratoires qui fabriquent des drogues de synthèse – ecstas, analgésiques, méthamphétamine –, faciles à fourguer ensuite en Europe de l'Est. En somme, c'est un peu l'histoire de l'arroseur arrosé. Les malfrats qui se font voler ne risquent pas de porter plainte et au pire, les voleurs se feront tirer dessus comme des lapins, c'est tout.

Ruben, Elias et Prev forment un trio haut en couleur de ces as de la cambriole. Deux hommes pour une femme ; plutôt risqué... entendons par là que toute relation triangulaire finit toujours dans un bain de sang. Du sang justement, ce diptyque en offre à foison. Car dès l'instant où nos trois compères sont amenés à voler des trucs plus sévères, provenant de l'ancien bloc soviétique – des matières fissibles, par exemple –, les personnages tombent comme des mouches...

N'en disons pas plus – sinon que **Jake Raynal**, connu pour les scénarios de ***Francis le blaireau,*** mis en images par **Claire Bouilhac**, revient à ses premières amours : le récit noir. ***Cambrioleurs*** s'inscrit dans la mythologie des voleurs, une mythologie entrée en littérature depuis belle lurette, chez les feuilletonistes comme chez les écrivains. En filigrane, **Raynal** décrit aussi une géographie de l'Europe du crime. Elle passe par Amsterdam, Berlin, Belgrade et se noue autour de Mostar, ville de Bosnie-Herzégovine, célèbre pour son pont reconstruit, et ici plaque tournante des trafics les plus retors. La suite, vite.

Whaligoë

Yann & Virginie Augustin

casterman

© Casterman 2013

Brèves

Pratt encore

Publiés début janvier, voici les deux premiers épisodes de la saga des *Scorpions du désert, R.A.S. à Djaraboub* et *J'ai deux amours...* inspirés de l'histoire d'une unité de l'armée britannique lors de la Seconde Guerre mondiale, dont les raids dans le désert sont devenus mythiques. Cette nouvelle édition d'un grand classique de **Pratt** a fait l'objet d'un relettrage intégral et d'une remise en couleur signée de **Patrizia Zanotti**. Le format est identique aux nouvelles éditions des histoires de *Corto Maltese* en couleurs, avec pelliculage mat.

Le retour de Big K.

New York, années 70. Après avoir liquidé Salvi (tome 1), *Big K.* accepte un autre contrat commandité par Tony Lucchese, patron d'une grande famille mafieuse de la ville : éliminer James Aceyla, le frère toxicomane du comptable attitré des Lucchese... *L'Invitation au mal* marque une nouvelle étape dans le parcours impitoyable d'un personnage hors-norme, à la fois tueur à gages et serial killer. Parution en février.

En campagne avec Napoléon

Adossé à la rigueur d'écriture et l'exactitude documentaire de **Jacques Martin**, voici, sur un scénario de **Pascal Davoz** et des images de **Jean Torton**, le tome 2 de *Napoléon Bonaparte*, centré essentiellement sur les légendaires campagnes d'Italie et d'Egypte. Sortie en février.

Cette nuit la liberté

Second volet pour *À l'ombre du convoi*, le diptyque de **José-María Beroy** (dessin) et **Kid Toussaint** (scénario) relatant l'attaque, en Belgique en novembre 1943, d'un convoi de déportés par un petit groupe de résistants qui s'efforce de libérer les captifs. L'histoire s'inspire d'un épisode authentique de la Seconde Guerre mondiale qui avait vu 3 résistants belges réussir à faire évader 231 personnes d'un convoi de déportés juifs. Parution fin janvier.

Fin de cycle

Bjorn le Morphir persiste et signe ! En partie inspirée des mythologies nordiques, cette série de *fantasy* pleine d'action et d'imagination voit paraître en janvier son 4e et dernier épisode. Le scénario est de **Thomas Lavachery**, qui adapte ici ses romans jeunesse, et les images sont signées **Thomas Gilbert**.

Le vent de l'Histoire

Épisode final pour *Les Voiles*, diptyque cosigné par **Ersel** et **Renot**. La suite de cette aventure historique ancrée dans l'Egypte de la fin du XIXe siècle, portée par une combinaison d'exotisme et de sensualité, s'intitule *Le Labyrinthe*. Sortie en mars.

Interview Christophe Bec

Sur les traces de Mary la cannibale

Inspiré d'un authentique et célèbre épisode de la conquête de l'Ouest américain,* Death Mountains *relate, en deux volumes, la tragédie d'une expédition de pionniers poussés au cannibalisme pour survivre. Le scénariste raconte.

Deux volumes publiés simultanément en mars.

Castermag' : À quand remonte votre projet ?

Christophe Bec : Je ne me souviens plus exactement de la date, mais cela remonte à pas mal d'années, car j'ai écrit bon nombre de versions du scénario avant de trouver un éditeur, puis un dessinateur... Ce dont je me rappelle, c'est que je suis tombé par hasard sur un ancien numéro du magazine *Géo*, dans la salle d'attente d'un médecin, qui évoquait le fameux drame de la Donner Party.

Qu'est-ce qui vous a tant fasciné dans cet épisode marquant de la ruée vers l'Ouest ?

J'ai été immédiatement frappé par cette histoire incroyable et le thème sous-jacent du cannibalisme, qui est un des derniers tabous de nos sociétés. C'était le cas au moment des faits, en 1846, en pleine conquête de l'Ouest, et ça l'est toujours aujourd'hui. À cause de cela, c'est un scénario qu'il a été assez difficile de placer chez un éditeur, alors que je savais que je tenais là l'un de mes meilleurs récits.

> « Je savais exactement où je voulais aller en ce qui concerne les scènes de cannibalisme. »

Précisons que vous n'appuyez pas sur l'aspect spectaculaire et macabre de cette expédition tragique dans la Sierra Nevada, mais sur les intentions et les sentiments de ses protagonistes.

Je n'ai pas souhaité les appuyer, mais j'ai pris le parti de ne pas non plus les édulcorer. Il y a eu quelques discussions avec l'éditeur et le dessinateur sur ce qu'il fallait montrer ou non. La maturation du projet ayant été assez longue, je savais exactement où je voulais aller en ce qui concerne les scènes de cannibalisme.

C'est bien pourtant à cause de cela que les lieux de ce drame attirent encore des foules de curieux ?

Oui, c'est probablement son aspect macabre qui marque encore les esprits. Pourtant, dès la genèse de mon récit, ce qui m'a le plus intéressé, c'est de montrer à quel point derrière ces gestes de cannibalisme, il y avait parfois de vrais actes de sacrifice et d'amour.

Sur les 87 membres de l'expédition, vous avez choisi de vous intéresser à seulement quelques personnages. Pourquoi ?

Il aurait pu y avoir 87 histoires à raconter, tellement le vécu de chacun avait un potentiel dramatique et extraordinaire. Ceci dit, après m'être largement documenté sur le sujet, j'ai trouvé très rapidement l'angle d'attaque du récit.

En le centrant sur la figure de Mary Graves, dite Mary la cannibale !

Mary est un personnage très romanesque. Elle était très moderne pour l'époque, c'était même une féministe avant l'heure. Raconter mon histoire au travers de son témoignage, un peu comme **Arthur Penn** l'avait fait dans le film *Little Big Man*, s'est imposé. Mary est donc interviewée et fait ainsi la chronologie de la Donner Party. Enfin, pas toute, son interviewer, qui est un descendant de survivants, va lui révéler certaines choses qu'elle ignorait totalement.

Quelles libertés avez-vous prises par rapport aux faits ?

Je ne sais pas si l'on peut parler de fiction. Je ne suis pas historien, loin de là, mais la plupart des faits relatés dans *Death Mountains* se basent sur une réalité historique. Le personnage de l'interviewer est une pure invention, mais pour le reste, j'ai essayé de m'approcher le plus possible, en tout cas en ce qui concerne les émotions, de ce qu'a été ce drame.

On sent que le dessinateur, Daniel Brecht, partage votre enthousiasme...

Daniel éprouve une vraie passion pour le western, c'est certain. Il a donc été assez simple de travailler avec lui, tant il était dans son élément. Au départ, je voyais un dessin réaliste sur cette histoire, mais finalement son trait, à la fois classique et moderne, permet de faire passer pas mal de choses sans tomber dans une sorte de voyeurisme glauque. Il a su rendre l'immensité des décors et ce qu'étaient les conditions extrêmes qu'ont enduré ces pionniers.

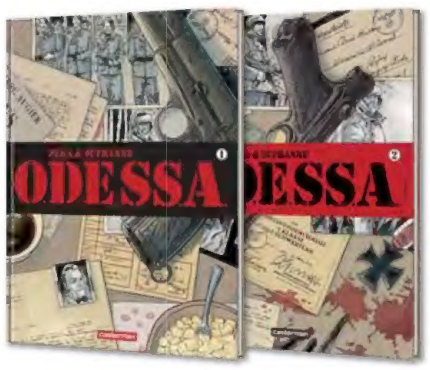
Le tome 2 est assez peu bavard...

Effectivement, nous avons choisi d'être plus visuel. Je souhaitais aussi que la narration passe moins dans la parole. Les derniers survivants étaient dans un tel état d'épuisement qu'à mon avis, prononcer le moindre mot, devait leur demander un effort extrême.

Interview Michel Dufranne

Face à face avec mon ennemi, mon frère

Dans le diptyque* O.D.E.SS.A.*, Michel Dufranne explore les réseaux secrets qui ont exfiltré les nazis après la Seconde Guerre mondiale. Et confronte deux frères que le conflit a transformés en ennemis mortels. Explications.



Une histoire sombre à découvrir fin février.

Castermag' : Après l'adaptation de *Dracula l'Immortel*, vous passez du fantastique gothique à la fiction historique sérieuse... c'est un peu le grand écart ?

Michel Dufranne : Je suis un auteur schizophrène, je navigue constamment entre plusieurs identités. Sous la plume – actuellement en *stand by* – de **Miroslav Dragan**, j'écris de la *fantasy*, par exemple *Helldorado*, avec **Noé**. Sous le nom de **Michel Dufranne**, je me livre tantôt à des adaptations littéraires, comme en effet *Dracula l'Immortel*, tantôt aux récits historiques... Bref, j'essaye de brasser toutes mes envies et mes passions.

Qu'est-ce qui vous a décidé à écrire cette histoire ?

J'avais envie de parler de la collaboration, de décisions complexes qui peuvent déchirer une famille et qui, parfois, sont assez mal comprises quelques décennies plus tard. Au cours des ans, je me suis gorgé de livres et de reportages sur le vécu de la guerre et il est bien difficile d'extraire une source plus remarquable qu'une autre. Peut-être *Le Chagrin et la Pitié*, le film de **Marcel Ophüls**, ou *Les Hérétiques*, le livre testament du sulfureux **Saint-Loup**.

***O.D.E.SS.A.*, qu'est-ce que c'est ?**

Soit-disant LE réseau d'exfiltration d'anciens nazis et de collaborateurs vers des cieux plus cléments – Amérique du Sud, Espagne ou Suisse principalement – devenu mythique avec le thriller de *Frederick Forsyth* publié en 1972. Cette « pieuvre » imaginaire regroupe de nombreux réseaux plus ou moins indépendants qui permettent le grand sauve-qui-peut.

> « Idéaux, opportunisme, grand banditisme et espionnage font bon ménage au lendemain du conflit. »

Une grande partie de l'action se déroule en Belgique, à Bruxelles, et vous mettez à l'index pas mal d'ex-collabos : prêtre, flic véreux... Vous avez des preuves ?

Moi, non... D'autres – **Uki Goñi**, **Guy Walters**... – oui ! L'idée est de montrer qu'idéaux, opportunisme, grand banditisme et espionnage font bon ménage au lendemain du conflit. Tous les personnages d'*O.D.E.SS.A* sont fictifs, mais tous font référence à des personnalités ayant existé et ayant participé à la collaboration ou à l'exfiltration de collaborateurs.

C'est le contexte politique trouble de ces années 1946-48 qui vous a passionné ?

Tous mes récits historiques reposent sur deux éléments qui me passionnent : la mémoire des événements et la reconstruction des êtres meurtris. Dans ce diptyque, je désirais, par ailleurs, rendre hommage aux auteurs de polars français que l'on oublie trop souvent dans le flot de nouveautés : des écrivains comme **Albert Simonin**, **Auguste Le Breton**, **André Héléna**...

Vous aimez aborder l'Histoire par le petit bout de la lorgnette ?

Oui, quoi de mieux que l'individu et la cellule familiale, ses tensions, ses passions, ses incompréhensions... Cela soulève aussi une question importante, encore valable aujourd'hui : peut-on pardonner à un frère qui a embrassé le camp ou la cause de l'ennemi ?

INTERVIEW RÉGIS HAUTIÈRE

Quatre mômes dans l'enfer de 14-18

Le scénariste de* De Briques et de sang *prend les rênes d'une nouvelle série, dans les pas de quatre orphelins contraints d'apprendre la survie en Picardie entre 1914 et 1918 :* La Guerre des Lulus. *Visite guidée.

Disponible depuis janvier.

Castermag' : Qui sont ces Lulus ?

RÉGIS HAUTIÈRE : *La Guerre des Lulus* met en scène quatre enfants, Ludwig, Lucas, Luidgi et Lucien, qui vivent dans une abbaye transformée en orphelinat se trouvant dans un village de fiction, situé à l'est de la Picardie, tout près de la frontière belge.

> **« Une partie de l'intérêt de ce récit vient du fait que chaque personnage est bien caractérisé et qu'on s'attache à chacun d'eux. »**

De quelle guerre s'agit-il ?

L'histoire commence en août 1914, au début de la Première Guerre mondiale, mais les enfants n'en ont pas été informés. C'est l'été et les quatre Lulus passent leur temps à faire le mur et jouer dans un petit bois qui jouxte l'abbaye. Lorsque le village est évacué, ainsi que l'orphelinat, les enfants s'amusent dans la cabane qu'ils ont construite et, dans la panique, personne ne se rend compte de leur absence... Les gamins voient débarquer des soldats français, puis allemands. Ils ne comprennent pas trop ce qui se passe et ils vont se retrouver isolés, derrière les lignes allemandes, pendant les quatre années de guerre.

Ils vont donc devoir apprendre à survivre ?

En effet, mais ils feront aussi de belles rencontres. Tout d'abord avec une jeune réfugiée belge qui a perdu ses parents, puis avec un déserteur allemand, et dans le prochain tome, avec un aviateur français dont l'avion s'écrase tout près de là.

Vous envisagez une histoire de longue haleine, découpée en quatre temps...

L'histoire va couvrir toute la Der des Ders avec un tome de 54 pages par année de guerre. Cela laisse le temps de développer les personnages. Je pense qu'une partie de l'intérêt de ce récit vient du fait que chaque personnage est bien caractérisé et qu'on s'attache à chacun d'eux. Cela m'a permis également de développer davantage le scénario initial.

C'est-à-dire ?

Les grandes lignes sont établies, je sais exactement où je vais. Par contre, beaucoup de petites choses naissent pendant l'écriture parce que les personnages ont presque pris leur indépendance. C'est ce qui se passe avec le troisième tome sur lequel je planche en ce moment.

Que les personnages soient des enfants n'est pas indifférent à ces évolutions ?

Oui, d'autant que ces enfants sont amenés à grandir. Il va se passer réellement quatre ans dans leur vie. À la fin de la guerre, le plus jeune aura à peu près 16 ans et le plus âgé plus de 20. Et puis, même si nous ne racontons pas une histoire de tranchées, il y a quand même un écho de cette guerre. Un écho qui va marquer profondément la vie des quatre Lulus et leur évolution.

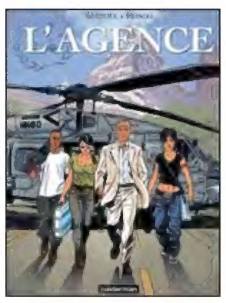
Pourquoi le choix de cette région ?

Le récit le nécessitait. Mais j'ai aussi choisi tout naturellement la Picardie parce que j'y habite depuis dix-huit ans. C'est une zone qui reste encore très marquée par la guerre de 14. On peut presque ressentir la ligne de front quand on visite l'est de la région...

SÉRIE

Fric-frac à Paris

Avec* La Dynastie De Wilde, *suivez une nouvelle enquête de* l'Agence *sur les traces de tableaux volés.



Parution prévue en mars.

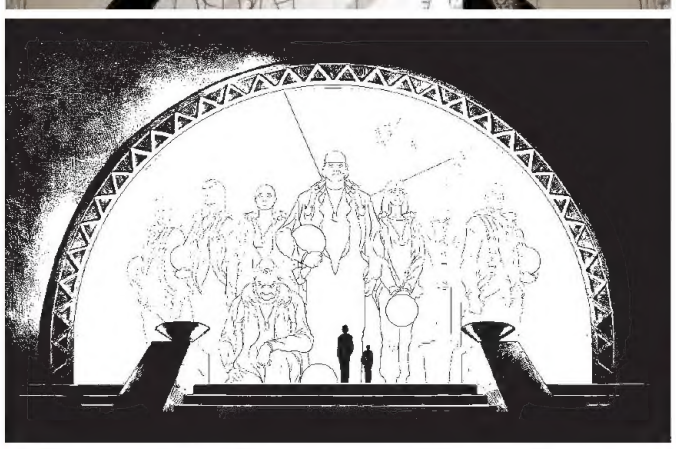
Mai 2010. En une seule nuit, cinq tableaux de maître sont dérobées au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Braque, Léger, Modigliani, Picasso, Matisse... Plus de 100 millions d'euros évaporés. Dix-huit mois vont s'écouler sans aucune nouvelle des toiles volées. Et puis, à New York, alors que l'équipe de ***l'Agence*** vient de boucler une enquête difficile sur un trafic de statuettes chinoises très anciennes, des photos des cinq toiles disparues sont fortuitement découvertes dans le bureau d'un riche marchand d'art, Franck De Wilde...

Avec ***La Dynastie De Wilde***, enquête à haut risque sur les traces des cinq tableaux de légende volés en France, le scénariste **Jean-Claude Bartoll** et le dessinateur **Frisco** font vivre leur sixième aventure aux membres de ***l'Agence***. Cette discrète équipe d'enquêteurs spécialisée dans la lutte contre le trafic d'œuvres d'art mène un travail difficile conjuguant le renseignement, l'action et l'érudition. La série est totalement ancrée dans l'actualité, puisque le trafic d'œuvres d'art est aujourd'hui la deuxième activité de contrebande planétaire, juste après la drogue.

ATTENTION, TRAVAUX !

Dans les coulisses de *Universal War Two*

La rubrique « Attention, travaux ! » vous propose de découvrir, en avant-première, les coulisses d'un album ou d'un projet en préparation. Au rendez-vous de ce numéro, un nouveau projet : *Universal War Two* de Denis Bajram, dont cette rubrique tiendra régulièrement la chronique jusqu'à la parution de l'album, à la rentrée prochaine. Dans l'immédiat, vous pouvez aussi retrouver des éléments de *Universal War Two* ainsi qu'un dossier dans le numéro 56 du magazine *Casemate*, en kiosques actuellement.



Un story-board en constante évolution

Ça y est, l'histoire du futur prend ses quartiers chez **Casterman** ! En prélude à la sortie à la rentrée de ***Universal War Two***, le nouveau grand cycle narratif entrepris par **Denis Bajram** dans le prolongement de son célèbre ***Universal War One***, ***Castermag'*** vous dévoile en avant-première quelques-unes des images de ce grand projet de science-fiction.

Assez éloigné des techniques de dessin traditionnelles, **Denis Bajram** ne développe pas vraiment de crayonnés classiques, mais étoffe progressivement son trait au fil de nombreuses versions successives d'un même story-board. Voici deux exemples de cette méthode, à gauche et à droite, avec deux versions d'une même image à différents stades de développement. L'une et l'autre seront par la suite mises en couleur.

Rendez-vous dans le prochain numéro de ***Castermag'*** pour continuer à parcourir, avec **Denis Bajram**, les coulisses de cet ambitieux projet.

(à suivre)...

INTERVIEW STÉPHANE PIATZSEZK

Le retour de l'unijambiste

Nées il y a quatre ans chez un autre éditeur, les aventures du* Commandant Achab*, flic atypique et unijambiste, se poursuivent chez Casterman avec un troisième volet inédit. Examen du dossier, en compagnie de son scénariste.

Trois histoires disponibles en librairie fin janvier.

Castermag' : Votre personnage vit sa troisième aventure chez Casterman après avoir traversé les deux précédentes chez un autre éditeur. Pourquoi ce changement ?

STÉPHANE PIATZSEZK : Ce sont les hasards de l'édition. Le premier tome de la série, ***Né pour mourir***, avait été sélectionné au Festival d'Angoulême en 2010 et nous avions rapidement poursuivi avec le deuxième, ***Ma jambe de plastique***, mais l'éditeur d'alors, qui n'avait pas de grandes ambitions pour notre travail, n'a pas souhaité poursuivre. **Stéphane Douay**, le dessinateur, et moi, nous sommes trouvés arrêtés en plein élan – avec pas mal de frustration. **Casterman** est arrivé sur ces entrefaites, en nous proposant de publier le troisième volet que voici, ***L'Ours à la jambe de bois***, de manière nettement plus volontariste et ambitieuse – tout en relançant les deux précédents dans une nouvelle édition.

Revenir un peu en arrière n'est pas inutile, pour ceux de vos lecteurs qui ne découvriraient votre *Commandant Achab* que maintenant. Qui est-il, d'où vient-il ?

D'où il vient, je n'en sais trop rien, la manière dont survient un personnage a toujours quelque chose d'un peu mystérieux. Quant à son profil... Disons que c'est une sorte de Maigret déglingué. Un type qui marche à l'instinct, un flic à l'ancienne qui sonde les âmes. Achab est à la recherche de ce qui est malade... C'était pour moi une manière indirecte de parler de notre époque. Sa manière d'être, un peu anachronique, est une forme de commentaire sur le monde qui nous entoure.

> **« Achab est une sorte de Maigret déglingué. Un type qui marche à l'instinct, un flic à l'ancienne qui sonde les âmes. »**

Vous faites d'Achab un unijambiste, amateur de cannabis. Pourquoi ?

Cela participe du même ressort scénaristique. Je voulais que ce qu'il est puisse rapidement susciter une empathie chez ceux qu'il croise. Achab est un type qui a perdu quelque chose et qui souffre ; le cannabis masque la souffrance, masque le manque. On sait bien qu'il y a aussi beaucoup d'alcooliques chez les policiers... C'est le mot de ***Camus*** : le flic est au centre des choses. Et c'est souvent douloureux.

À lire l'ensemble des trois volumes, on perçoit bien qu'il y a plusieurs fils narratifs : d'une part l'intrigue propre à chaque histoire, et au-delà un récit plus enfoui, qui court sur toute la série...

C'est ça. Ce fil rouge traite de la relation entre Achab et son collègue Karim, laquelle est liée au passé d'Achab. En tant que scénariste, je viens de la télévision, et je suis habitué à fonctionner en saisons. Ici on est dans la saison 1. On sait très bien où on va, même si on ignore encore combien d'albums cela donnera exactement.

Quelles méthodes de travail avez-vous adoptées avec Stéphane Douay ?

Je fais partie des scénaristes qui préparent toute l'histoire à l'avance. Je livre quelque chose de fini, sous forme de continuité dialoguée. Scénario et dessin sont donc séparés. Mais en revanche je ne définis pas le découpage a priori : c'est **Stéphane Douay** qui propose la scansion, le rythme, et nous décidons ensemble.

LE RETOUR DE LOÏS

Une aventure siamoise

Dans ce sixième album, Loïs part en mission vers le Levant.

Parution en janvier.

Nous sommes à Paris en 1685, l'Amirauté est sur les dents. En quatre ans, trois vaisseaux de la marine royale de Louis XIV se sont volatilisés dans l'océan Indien avec à son bord des cargaisons de grande valeur, de retour d'Orient. Le dernier en date, *Le Soleil*, transportait des émissaires du roi du Siam, Phra Naraï.

Une mission diplomatique est montée d'urgence, direction Ayutthaya la capitale du royaume de Siam. ***Loïs Lorcey*** en fait partie. Officiellement, il est mandaté pour réaliser des croquis d'animaux exotiques et rapporter des spécimens de plantes tropicales. Mais secrètement, il doit bien sûr profiter du voyage pour élucider le mystère de la disparition des vaisseaux du roi...

Orchestré par **Olivier Pâques** au dessin et **Pierre Valmour** au scénario, le retour du dernier-né des héros de **Jacques Martin**, dans une grande aventure aux couleurs de l'Asie.

KSTR CORNER

Madie • Madie jouit d'une existence épanouie, entre son métier de médecin, son couple et ses amis. Mais le spleen et les doutes ne sont jamais très loin, que les accidents de la vie viennent raviver. Aussi, lorsqu'elle apprend que son ancien amour de jeunesse Frédéric, qu'on pensait mort, est en fait bien vivant, Madie se laisse-t-elle submerger par une crise existentielle comme elle n'en avait encore jamais connue... Une chronique douce-amère du quotidien contemporain, par les auteurs de *Colères*, Mathias Mercier et Paul Filippi.

Brune Platine – Enquêtes en tout genre • L'une s'appelle Brune, l'autre Platine. Toutes deux sont partenaires dans l'agence qu'elles ont créée ensemble : « Brune Platine – Enquêtes en tous genres ». Leur nouvelle cliente, Claire, est à la recherche de son père. Détail troublant : elle porte au cou une cicatrice ancienne, qui s'est rouverte et ne se referme plus... Dans l'esprit d'*Esthétique et filatures*, le nouvel album de Lisa Mandel chez KSTR, en tandem avec Marion Mousse.

Hoodoo Darlin' • Dans le bayou, Adèle est de longue date l'élève de Simeon, le vieux maître vaudou. À son insu, elle le suit jusqu'au cœur du monde surnaturel, y introduisant de graves déséquilibres. Les grands esprits vaudous sont furieux. Pour les apaiser, Adèle doit réussir une épreuve : retrouver cinq esprits fugitifs qui se cachent sous forme humaine, quelque part en Louisiane... En mars, une étonnante histoire de quête fantastique, et la signature d'une jeune dessinatrice à suivre, Léonie Bischoff.

INTERVIEW ROMAIN BAUDY ET MARTIN TRYSTRAM

Au plus profond du *Pacifique*

Grands admirateurs des maîtres italiens du noir et blanc, deux jeunes auteurs venus de l'animation signent leur première bande dessinée. Une grande aventure maritime aux accents fantastiques sur et sous les eaux du Pacifique, pendant la Seconde Guerre mondiale.

Parution début février.

Castermag' : Un huis clos dans un sous-marin allemand, c'est vraiment une drôle d'idée...

ROMAIN BAUDY : C'est en effet un lieu atypique. Étant amateur de machines en tous genres, le sous-marin m'intéressait depuis longtemps déjà lorsque Martin, qui connaît mes goûts, m'a proposé qu'on y raconte une histoire à quatre mains. Je suis aussi amateur d'encrages généreux, le lieu était également propice à la création d'ambiances sombres, aux lumières tranchées.

Un album à quatre mains, comment ça marche ?

ROMAIN BAUDY : Dessinateurs tous les deux, nous avions initialement envie de mélanger notre dessin. Mais nous nous sommes éloignés géographiquement et nous avons dû revoir notre copie. Dans la formule de travail final, seul le scénario a été écrit à quatre mains. Pour le reste, Martin réalisait le story-board et un premier crayonné que je reprenais, puis encrais avant de le redonner à Martin qui colorisait le tout, avec son assistant Kyung.

MARTIN TRYSTRAM : Nous ne voulions pas nous distribuer à chacun des planches. Nous avons donc créé une chimère, une créature hybride. Ce qui tombe bien puisque l'histoire repose sur ces thèmes d'hybridation et de complémentarité. Le bâtiment lui-même est hybride. Mais la plus belle chimère est notre sirène, fil conducteur du récit...

> **« *Pacifique* (...) évoque le pouvoir de l'écrit sur l'autoritarisme. La force du livre, de tous les livres. Le combat de la culture face à l'obscurantisme. »**

Votre machine a aussi conditionné le format ?

R. B. : L'idée est de Martin. Il a senti qu'une présentation à l'italienne donnerait à l'objet-livre un écho de ce milieu confiné et tout en longueur. Cela accentue aussi le contraste avec les extérieurs où les horizons sont étirés.

M. T. : Pour accentuer le rapport de forme avec le sous-marin et ses couloirs, nous avons encore plus écrasé notre format. Nous sommes dans quelque chose de plus proche du 16/9e. C'est très agréable. On se sent aussi moins coincé par tout ce qui a déjà été fait. Même si nous avons été inspirés par des maîtres italiens du noir et blanc comme **Hugo Pratt**, ou encore **Sergio Toppi**, **Attilio Micheluzzi** et **Ivo Milazzo**.

Faut-il lire Pacifique comme une métaphore ?

M. T. : Déjà, le titre en dit long. ***Pacifique*** : comme l'adjectif ou le nom de l'océan. On peut lire l'histoire à l'échelle réduite de l'équipage de notre U-boat, et aussi de manière plus large. Nous n'avons pas voulu produire un énième récit de guerre. ***Pacifique*** narre l'abolition des règles, mais aussi celle de l'éveil des consciences, du chemin vers la paix intérieure. On y évoque aussi le pouvoir de l'écrit sur l'autoritarisme. La force du livre, de tous les livres. Le combat de la culture face à l'obscurantisme.

FOCUS

La Nuit de noces *de Kim Dong-hwa*

Premier grand éditeur francophone à avoir traduit de façon significative et suivie les œuvres les plus qualitatives des grands auteurs coréens d'aujourd'hui,* Casterman *a très tôt publié en langue française le travail de* Kim Dong-hwa*, l'un des maîtres du* manhwa*. Après plusieurs années d'échanges et de collaboration a fini par naître le projet de créer une œuvre qui serait spécifiquement conçue par* Kim Dong-hwa *à l'attention de son public européen.* Nuit de noces *est le produit de ce travail. Développé selon les normes en usage en Europe (grand format, pagination courte, couleurs), il témoigne du désir d'un créateur asiatique de communiquer à ses lecteurs occidentaux les valeurs et les références de son pays et de sa culture. Mission accomplie.

DANS L'INTIMITÉ DE LA CORÉE RURALE

Avec cet album en couleur spécialement conçu pour **Casterman** au format d'une bande dessinée franco-belge, le grand auteur coréen **Kim Dong-hwa** approfondit l'exploration d'un thème qui lui est cher, et dans lequel il excelle : l'intimité des femmes. Dans ce récit d'une nuit de noces à la campagne, il célèbre avec délicatesse une certaine douceur de vivre rythmée par la nature et les saisons, à travers le destin d'une jeune mariée tout juste sortie de l'enfance, Bunnae, qui est aussi la narratrice de l'histoire. À la façon d'un documentaire sur les traditions populaires, on y retrouve tout le folklore et la poésie des mariages d'antan, manière pour le dessinateur d'exprimer sa nostalgie d'une Corée champêtre et insouciante aujourd'hui presque disparue, mais aussi, sans détour et sans fausse pudeur, l'évocation d'un éveil à la sensualité. Simplicité et finesse du trait, dialogues ciselés comme des poèmes en prose : une sincère ode à l'amour doublée d'un émouvant portrait de femme.

SIGNÉ KIM DONG-HWA

Né à Séoul en 1950, **Kim Dong-hwa** a fait se débuts dans la bande dessinée en 1975. On le considère en Corée comme l'un des plus brillants auteurs de sa génération. D'abord tourné vers le lectorat féminin et évoluant au cours de la première partie de sa carrière dans l'univers des sunjung manhwa (l'équivalent coréen des shôjo japonais), **Kim Dong-hwa** a progressivement donné à son travail une plus grande ouverture, avec des sujets dont la résonnance a finalement acquis une dimension universelle. Il n'en a jamais pour autant négligé de rendre hommage à la culture coréenne dont il est issu, et de témoigner, souvent avec nostalgie, de son attachement profond à la Corée rurale de ses jeunes années, aujourd'hui en grande partie disparue. Il accomplit à travers ses livres un précieux travail de passeur entre les cultures. **Casterman** est le principal éditeur de son œuvre en langue française, avec des titres comme ***La Mal-aimée***, la trilogie ***Histoire couleur terre*** ou ***Les Nourritures de l'âme***.

La vie au bout des poings

Un one shot animalier et accrocheur qui évolue dans l'univers de la boxe, par un talenteux mangaka dont c'est la première traduction française.

Paru début janvier.

Désormais réduit à la misère, Nidô est un ancien boxeur prodige. Une confrontation accidentelle avec un gamin armé d'un couteau lui a coûté sa jambe alors qu'il était au seuil du triomphe sur le ring, et a réduit à néant ses rêves de gloire. Qui plus est, le souvenir de la mort de son jeune frère, survenue il y a bien longtemps, continue à le hanter obstinément, accompagné d'un fort sentiment de culpabilité qui ne cesse de le ronger.

La vie de ce solitaire réduit à la mendicité semble sans issue, jusqu'à ce que Nidô rencontre un jeune boxeur au profil extrêmement prometteur, Jirô. La rencontre est providentielle : elle incarne pour Nidô la possibilité, ténue au départ puis de plus en plus concrète, de renouer avec son ancienne passion pour la boxe. L'ancien boxeur déchu se met à entraîner le jeune champion avec ténacité, et à prendre soin de lui comme s'il s'agissait d'une nouvelle incarnation de son frère défunt...

Mais le Dieu de la Mort, qui se manifeste sous les traits d'un très inquiétant chat barbu en habit et haut-de-forme, est en embuscade. Il se dresse sur le chemin de Nidô et de son protégé, dans le dessein de les mettre à l'épreuve à mesure qu'approche le match décisif de Jirô. Bientôt, c'est le moment de vérité : les deux compagnons, désormais irrémédiablement liés autant par leur projet commun que par leur attachement mutuel, vont devoir se confronter aux fantômes de leur passé pour accomplir leur destinée...

Pourvoyeur depuis toujours de récit tragiques où se joue, sur et autour de l'espace symbolique du ring, l'existence et le rachat de personnages souvent plus grands que la vie, le monde de la boxe sert de cadre à ce très attachant ***Bye Bye, My Brother***. En contrepoint de cet univers accrocheur, le traitement animalier de l'histoire, avec des personnages de chats anthropomorphiques qui font eux aussi figure de « classiques » de la bande dessinée, participe également de la séduction de cet album plein d'énergie, qui conjugue avec beaucoup de finesse les codes du manga sportif, du récit d'action et de la comédie humaine.

Ce one shot séduisant permet par ailleurs de découvrir le travail d'un dessinateur doué, **Yoshihiro Yanagawa**, mangaka professionnel depuis le début des années 90, et dont ***Bye Bye, My Brother*** est la première œuvre traduite en français. « Le fait d'avoir l'occasion de présenter mon travail aux lecteurs francophones, un an après les Japonais, écrit-il dans sa postface, me fait penser que le destin est curieux et que cette œuvre possède un pouvoir magique. » La magie du talent, tout simplement.

SAKKA 作家

ACTUALITÉ JAPONAISE

À ne pas rater en début d'année, la suite de ***Skip Beat !*** de **Yoshiki Nakamura**. Cette irrésistible série shôjo dans l'univers des *talento* japonais se poursuit avec 2 volumes : le tome 25 publié début janvier, suivi du tome 26 fin mars. Dans le même temps, à ne pas rater non plus l'ultime volume de la série à succès de **Mari Yamazaki**, ***Thermæ Romæ***. En janvier, ce sera le tome 5 de la série, très remarquée au fil de l'année 2012 puisqu'elle fait partie, entre autres, de la Sélection Officielle du 40e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Enfin, toujours au chapitre du Japon, rendez-vous en janvier également, sous la jaquette de la collection Écritures, avec le tome 3 d'***Au temps de Botchan***, l'évocation du Japon littéraire du début du xxe siècle cosignée par **Jirô Taniguchi** et **Natsuo Sekikawa**.

UNE NOUVEAUTÉ SIGNÉE TANIGUCHI

Proposé sous la jaquette du label Sakka en mars, la nouvelle série de **Jirô Taniguchi**, ***Les Enquêtes du limier***, lui permet de renouer avec son empathie bien connue pour la nature et le monde animal. Adapté d'un roman de **Itsura Inami**, et prépublié au Japon à compter de décembre 2011, ce manga met en scène les aventures d'un solitaire lui aussi épris de nature, Taku Ryûmon, flanqué de son fidèle compagnon le chien Joe. Passionné de chasse, il gagne sa vie en tant qu'enquêteur spécialisé dans la recherche de chiens de chasse perdus ou volés. Mais son habileté le conduira à étendre rapidement son domaine de compétences, et à se muer, toujours accompagné de Joe, en véritable détective privé...

SCHUITEN ET PEETERS PRIMÉS AU JAPON

François Schuiten et **Benoît Peeters** ont récemment obtenu le Grand Prix lors du 16e Japan Media Art Festival, pour leur série ***Les Cités obscures*** traduite au Japon chez **Shogakukan-Shueisha**. 458 bandes dessinées et mangas étaient en compétition dans le cadre de cette manifestation multimédia (arts de la scène, dessin animé, arts numériques, bande dessinée). C'est la première fois qu'une bande dessinée non-japonaise décroche ainsi le Grand prix de ce festival, et qui plus est dans la catégorie manga. Chic !

INTERVIEW

Baru chez les ploucs

***Le retour très en forme de l'auteur de* Pauvres z'héros*, avec une saisissante adaptation du polar rural et saignant de Jean Vautrin :* Canicule.**

L'album paraîtra fin mars.

Castermag' : *Canicule*, le mot est intense, et la première page de cette histoire l'est tout autant. On est d'emblée dans quelque chose d'irradiant...

BARU : Avec un titre et une ambiance pareille, il me semblait ne pas pouvoir traiter ça de manière banale. Les gouttes de sueur, ça va bien cinq minutes, mais au-delà... Alors j'ai essayé de créer des effets. Par exemple en supprimant l'encrage ici et là, pour ne laisser subsister que le crayon et la couleur, afin de mieux transmettre le sentiment d'accablement que peut générer un cagnard écrasant... La lumière est si vive dans *Canicule* que l'ambiance tourne peu à peu au poisseux. Le ciel cesse progressivement d'être jaune pour virer jaunasse, à mesure que l'intrigue progresse et qu'on s'enfonce dans la noirceur.

> **“Dessiner n'est pas anodin, on est dans la viande, c'est très charnel.”**

Après *Pauvres z'héros*, pourquoi persistez-vous dans cette noirceur ? Ce n'est pourtant pas votre registre de prédilection...

C'est vrai, je serais d'un naturel plutôt optimiste, et je ne désespère jamais du genre humain. Mais cela dit, j'ai par ailleurs un rapport très intime avec le roman noir. C'est à peu près la seule forme de littérature que je supporte, la seule aussi qui témoigne du réel tel qu'il m'intéresse.

Pourquoi avoir choisi d'adapter ce livre-là ?

C'est un peu le même genre de hasard qu'avec **Pierre Pelot**, dont j'avais adapté *Pauvres z'héros*. J'avais rencontré **Jean Vautrin**, un Lorrain lui aussi, alors qu'il était président du jury au Festival d'Angoulême l'année où j'ai été primé pour *Le Chemin de l'Amérique*, et il m'avait proposé d'adapter l'un de ses romans. J'ai tout relu, et longtemps hésité entre *Billy-Ze-Kick* et *Canicule*, les deux histoires de **Vautrin** que je préfère.

Comment s'y prend-on pour adapter un roman après qu'il l'ait été au cinéma ?

Je n'ai jamais vu le film et je continue d'éviter de le voir. Ce qui me gênait le plus a priori, c'était de dessiner la cambrousse. Les barres HLM, je connais, ça va, mais les champs de blé... Evidemment, je savais aussi qu'il y avait au générique du film un acteur énorme, **Lee Marvin**, et c'est peut-être la raison pour laquelle, dans l'album, j'ai un peu vidé son personnage de sa substance. Dans ma version, il n'est plus que l'ombre de lui-même ; ce sont les autres qui occupent l'avant-scène.

Et ils sont gratinés...

C'est vrai que **Vautrin** est ici dans la pure détestation de l'humanité, il s'en régale. Au premier degré, ils sont désespérants, c'est à gerber. Il me fallait bien m'en protéger : dessiner n'est pas anodin, on est dans la viande, c'est très charnel. Alors, je crée une distance un peu ironique avec la trame dramatique, j'essaie d'en rire - même nerveusement...

On vous sent, avec cette histoire, très loin de vos racines « prolétariat & rock'n'roll »...

On peut voir ça comme une digression. Il est probable que c'est le point le plus éloigné de ce qu'est mon registre « naturel ». Par la suite, j'ai prévu de revenir rapidement à mon univers, avec la fin d'une trilogie dont les deux autres composantes sont *Les Années Spoutnik* et *Quéquette Blues*.

DE LA LIBRAIRIE AU GRAND ÉCRAN

Du plomb dans la tête s'incarne au cinéma

Longtemps espérée, l'adaptation à l'écran du polar de Matz et Colin Wilson sort enfin en salles fin février.

Enfin la parution de l'intégrale.

En gestation depuis longtemps, le transposition au cinéma du polar en bande dessinée de **Matz** et **Colin Wilson**, *Du plomb dans la tête*, devient finalement réalité. Réalisé par le vétéran d'Hollywood **Walter Hill** (*Les Guerriers de la nuit*, *Les Rues de feu*, *48 heures*, *Geronimo*...), le film (sortie en France le 27 février) met à l'affiche de gros calibres - **Sylvester Stallone**, **Christian Slater**, **Sung Kang**...- dans une adaptation qui, si elle ne reprend pas exactement à l'identique la trame du récit d'origine, joue avec beaucoup d'efficacité la carte de l'action et de la vitesse.

« Je n'ai pas participé à l'adaptation, raconte **Matz**. J'ai donné mon avis, sur deux ou trois points précis, sans d'ailleurs être très écouté, mais il est important de comprendre que c'est autre chose, qu'il faut laisser les gens du film faire leur boulot comme ils pensent devoir le faire et qu'ils connaissent leur affaire. En revanche, j'ai été invité sur le tournage, à la Nouvelle-Orléans, et c'est un souvenir inoubliable. Descendre de l'avion dans la fournaise de la Louisiane en juillet et se retrouver à peine quelques heures plus tard à discuter avec **Walter Hill** et **Sylvester Stallone**, qui me félicitaient chaudement pour la BD, ça fait bizarre, je vous jure. »

Pour l'occasion, *Du plomb dans la tête*, initialement publié en trois volumes, ressort en librairie en février sous la forme d'une intégrale, avec une couverture inédite.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Burma revient !
L'inusable privé à la française de Léo Malet revient en bande dessinée, adapté par un dessinateur nouveau venu chez Casterman, Nicolas Barral. L'enquête, *Boulevard... ossements*, a pour cadre le 9e arrondissement de Paris.

Combats de femmes
Une série à découvrir en juin : *Femmes en résistance* suivra sur 4 volumes le destin de femmes engagées dans les affrontements de la Seconde Guerre mondiale, pas toujours dans le même camp. On doit le scénario à Régis Hautière et à Francis Laboutique avec le concours de l'historienne Emmanuelle Polack, et la mise en images du tome 1 est signée Pierre Wachs.

Vive la révolution !
Plus de 200 pages pour évoquer le révolutionnaire Auguste Blanqui. Évidemment intitulé *Ni Dieu ni maître*, ce biopic en bande dessinée cosigné Renart et Maximilien Le Roy est à retrouver en mai.

Yann sur tous les fronts
Après *Le Tueur aux mangas* et *Whaligoë*, une nouvelle série de Yann voit le jour. Intitulée *Sauvage* et dessinée par Félix Meynet, elle se passe au XIXe siècle, au sein du corps expéditionnaire envoyé par Napoléon III au Mexique.

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DE castermag'

Rendez-vous sur Facebook
Evénements, expositions, dédicaces, nouveautés, bandes-annonces... Retrouvez toute l'actualité des Editions Casterman sur notre page Facebook. Tapez “casterman bd” dans le moteur de recherche, puis cliquez sur “j'aime”. A bientôt !

Avril 1961, tandis qu'un coup d'état en pleine nuit...
Une tragédie en 3 épisodes à suivre et à découvrir sur le stand CASTERMAN Éditions
en AVANT-PREMIÈRE
au 40ème Festival de la BD d'Angoulême
JE VOUS AI COMPRIS
en e-bd !
Une production Magnificat films
en partenariat avec Arte France - Casterman Éditions
Pictanova - TV5Monde - CNC - Émilune Productions
www.jevousaicompris.com
À la croisée du CINÉMA et de la BANDE DESSINÉE, une EXPÉRIENCE visuelle et narrative UNIQUE...
BIENTÔT
Google play
Disponible sur App Store